

## BIBLIOGRAPHIE

### Tuberculose.

immédiate des conseils médicaux et hygiéniques, qui risqueraient sans cela de n'être pas suivis. Ces surveillantes scolaires seraient le trait d'union entre l'école, le médecin et la famille. Là où on a introduit ce service de surveillantes, les résultats ont été si satisfaisants que cette institution est en train de se répandre non seulement en Italie, à Padoue, à Bergame, à Milan, mais aussi à l'étranger, avec un plein succès et des avantages réels pour l'école et pour l'hygiène en général. A Gênes, la ligue contre la tuberculose, avec la coopération du corps des nurses américaines, a établi un cours d'études spécial pour la formation de surveillantes hygiénistes scolaires. Il est nécessaire en effet de former systématiquement ce personnel d'une façon rationnelle pour ce travail délicat et difficile. Le choix doit en être fait avec bon sens.

L'« école autonome » fut instituée en 1910 pour procurer aux enfants psychiquement déficients mais éducatibles, une instruction compatible avec leur condition intellectuelle particulière, au moyen de procédés spéciaux. On veille surtout à leur éducation morale afin d'éviter qu'ils ne deviennent des éléments nuisibles à la société ; pour cela on les dirige principalement vers les travaux manuels qui leur assureront une activité productive et éviteront qu'ils ne tombent à la charge de la société.

Ad. F.

Collezione di studi e di lotta antitubercolare. Dott. Prof. M. RAGAZZI. *Il compito della scuola nella lotta contro la tubercolosa*. — Rome, Editrice Tubercolosi, 1919. In-16, 26 p.

Opuscule riche par son contenu. Des statistiques d'abord. Il y a en Italie 50,000 morts par an, dues à la tuberculose, soit 10% du total. Si l'on compte ce qu'il en coûte pour élever un homme, ce chiffre équivaut à une perte nette de 250 millions de liras par an. Il faut y ajouter 800 millions de liras par an pour l'entretien de tous les tuberculeux vivants ; cela correspond à une taxe de 30 liras par habitant.

L'école peut et doit lutter contre le fléau. Elle a commencé à le faire et les résultats se répercutent déjà sur les statistiques.

## BIBLIOGRAPHIE

### Tuberculose.

Mais cela ne suffit pas. Les dépenses pour instituer partout des médecins scolaires, pour donner des soupes scolaires aux indigents, pour organiser les classes en plein air et multiplier les colonies de vacances au bord de la mer et à la montagne ne sont pas, tout compte fait, des dépenses, mais de bons placements, car elles seront largement compensées aussi bien par la diminution du chiffre des malades et par conséquent des dépenses consécutives, que par l'augmentation de la productivité collective, un grand nombre d'êtres chétifs et maladifs pouvant être rendus à la société.

Le Dr Ragazzi résume ses conclusions en sept paragraphes. Il faut : 1) améliorer l'hygiène scolaire ; 2) enseigner l'hygiène aux élèves ; 3) faire appliquer les principes enseignés ; 4) établir des cuisines scolaires ; 5) assurer aux élèves une bonne culture physique ; 6) attacher à toutes les écoles des médecins spécialistes ; 7) compléter les œuvres parascolaires pour que tous les élèves chétifs puissent en profiter.

Aujourd'hui, en Italie, un tiers des élèves sont refusés aux examens ; dans le nombre 90% sont des déficients au point de vue physique, des candidats à la tuberculose. Si l'on ne réussit à fortifier et à guérir que les deux tiers d'entre eux, on accroît la prospérité nationale dans une mesure qui couvre les dépenses faites dans ce but — sans parler du côté moral de la question, qui est d'une importance incalculable.

Ad. F.